

Réactions des Églises et des chrétiens individuels aux Pays-Bas, pourquoi tant de victimes et de « Justes » ?

Evert van de Poll

Conférence lors de la Journée d'études, de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, le 7 septembre 2022 au Collège des Bernardins, Paris, sous le thème *1942, les Églises face à la persécution des Juifs. Silences, protestations et entraide*.

Publié sur le site de la FMS: <https://www.fondationshoah.org/recherche/1942-les-eglises-face-la-persecution-des-juifs>

Page de l'article : <https://www.fondationshoah.org/sites/default/files/1%20-%20Recherche/Van%20de%20Poll.pdf>

Comment les Églises et des chrétiens individuels aux Pays-Bas – mon pays natal – ont-elles réagi à la persécution des Juifs ? Avant de répondre à cette question nous allons attirer l'attention sur le fait que les Pays-Bas détiennent un double record, si l'on peut dire, par rapport à la Shoah.

Si on parle d'une énigme française, comme l'a formulée l'historien Jacques Semelin, à savoir : « pourquoi les trois quarts des Juifs en France n'ont pas été déportés »¹, on peut aussi parler de l'énigme inverse des Pays-Bas : « pourquoi les trois quarts des Juifs néerlandais ont été déportés sans jamais retourner vivants ». Au début de la guerre, 144 000 Juifs vivaient aux Pays-Bas, 109 000 d'entre eux ont péri. C'est beaucoup plus, tant en nombre qu'en pourcentage, que dans les autres pays occupés en Europe de l'Est et du Nord, ainsi qu'en l'Allemagne même.

Ce lourd bilan est d'autant plus énigmatique que les Pays-Bas comptent un nombre exceptionnellement élevé de « Justes parmi les nations », un titre, comme vous le savez, décerné par Yad Vashem à Jérusalem aux personnes ayant risqué leur vie pour sauver des Juifs pendant la guerre.

Le contexte

Ces deux phénomènes sont à comprendre dans le contexte des Pays-Bas pendant la Seconde guerre mondiale. En mai 1940, les Allemands ont envahi. Après cinq jours seulement, l'armée capitule, la reine Wilhelmina et le gouvernement sous le premier ministre protestant Gerbrandy partent en exil à Londres. Pour la population de ce pays qui n'avait pas connu de guerre depuis l'époque de Napoléon, ce fut un choc total. Le gouvernement en exil a demandé aux fonctionnaires de rester sur leur poste, de servir l'intérêt public dans la mesure du possible, tout en reconnaissant que la souveraineté réside encore toujours chez la reine. Le commissaire du Reich et les forces d'occupation étaient considérés, justement, comme des occupants.

Nombre élevé de victimes juives

Pourquoi tant de victimes juives aux Pays-Bas ? Bien que cette question sorte du cadre de notre thème, elle y est liée. Nous ne relevons quelques conclusions avancées par des

¹ Jacques Semelin, *Une énigme française, pourquoi les trois quarts des Juifs en France n'ont pas été déportés*. Paris, Albin Michel, 2022

historiens qui ont travaillé sur cette question, sans prétendre à un tableau complet des facteurs qui ont joué un rôle.

Pim Griffioen et Ron Zeller ont mené des recherches comparatives sur les facteurs qui ont joué un rôle dans la persécution des Juifs aux Pays-Bas, en France et en Belgique. Selon eux, le nombre élevé de victimes s'explique principalement par le fait qu'aux Pays-Bas, la police allemande (le redoutable *Sicherheitsdienst*, *SD*) avait le contrôle exclusif de l'organisation et de l'exécution des déportations, sans aucun lien avec le reste de l'administration d'occupation et des autorités autochtones. C'était moins le cas en Belgique et pas du tout en France.²

En outre, le régime nazi aux Pays-Bas était d'une grande sévérité, dirigé par des antisémites fanatiques. Les occupants Bas ont commencé les déportations déjà dès février 1941 et ils ont déporté les Juifs aussi discrètement que possible, en utilisant la tromperie et la ruse. En revanche, en Belgique et en France, les déportations n'ont commencé que dès l'été 1942, par de violentes razzias qui conduisaient rapidement les Juifs restants à se cacher ou à fuir.

Une autre différence importante est que l'émergence de la résistance organisée et des réseaux de cache était beaucoup plus tardive aux Pays-Bas qu'en Belgique et en France.

Nombre élevé de « justes »

Le nombre élevé de victimes contraste, nous l'avons dit, avec le fait que les Pays-Bas ont le pourcentage le plus élevé de « Justes parmi les nations ». Jusqu'au 1er janvier 2021, Yad Vashem a reconnu 27.921 "justes" dans 51 pays. En tête du "classement" en nombres absolus, la Pologne (7177), suivie par les Pays-Bas (5910) et la France (4150). Mais rapporté à l'ensemble de la population au début de la guerre, les Pays-bas devançant largement les autres pays, avec 1 "juste" sur 1700 habitants (sur un total de 9 millions). En Pologne le pourcentage est 1 sur 3700 (sur un total de 24,3 millions), en France 1 sur 9638 (sur un total d'environ 40 millions). Relativement parlant, les Pays-Bas comptent donc deux fois plus de "justes" que la Pologne, et presque six fois plus que la France.³

Le cas de Nieuwlande

Dans certains pays, un groupe de personnes est collectivement reconnu comme « Juste »⁴, mais aux Pays-Bas, il y en a trois : (1) les 30000 à 50000 dockers et autres travailleurs d'Amsterdam qui ont participé à la grande grève des 25 et 26 février 1941, la première grève contre la persécution des Juifs dans l'Europe occupée par les nazis, (2) l'ensemble du groupe de résistance *Naamloze Vennootschap voor het Redden van Joodse Kinderen*, (« Société anonyme pour le sauvetage des enfants juifs ») et (3) tous les habitants du petit village de Nieuwlande.

En ce qui concerne le troisième groupe, nous aimerions le présenter tant soit peu, en raison du lien avec le thème de notre conférence. La plus grande partie de Nieuwlande était ré-

² Voir Pim Griffioen, Ron Zeller, 'The Netherlands: the highest number of Jewish victims in Western Europe.' Article publié sur le site de la Maison d'Anne Frank. <https://www.annefrank.org/nl/anne-frank/verdieping/nederland-het-hoogste-aantal-joodse-slachtoffers-west-europa/>

³ Cf. Yad Vashem, *Names of Righteous by Country*, <https://www.yadvashem.org/righteous/statistics.html>

⁴ Des « Justes » collectifs en France : tous les habitants du Chambon-sur-Lignon. En Norvège et au Danemark : tous les membres de la résistance. En octobre 1943, la quasi-totalité de la population juive du Danemark est évacuée par des résistants vers la Suède, pays neutre voisin. Après la guerre, les anciens résistants danois ont demandé à Yad Vashem d'honorer cette action unique non pas par des reconnaissances individuelles mais par une reconnaissance collective, arguant qu'il s'agissait d'un acte évident de responsabilité commune. Au Danemark, la police a refusé d'embarquer des Juifs et les garde-côtes se sont mis en grève. Cependant, ces personnes n'ont pas été reconnues comme « Justes ». Ainsi, le pays où 98% des Juifs ont survécu à la Shoa, compte un nombre minuscule de « Justes » (22).

réformée. En néerlandais on utilise deux mots, *hervormd* et *gereformeerd*, qui signifient tous les deux « réformé », mais qui représentent différents courants dans le protestantisme calviniste aux Pays-Bas, et que nous traduisions par « réformé » et « ré-réformée » respectivement.

Le pasteur Frits Slomp, surnommé « Frits le vagabond », a joué un rôle clé. D'une part, par ses sermons et ses visites pastorales, il appelle la population à donner refuge aux Juifs et aux membres fugitifs de la résistance. D'autre part, il a lui-même fourni un abri et un soutien actif à quelques chefs de résistance et de réseaux de réfugiés juifs. Parmi eux, notamment, Johannes Post, qui était aussi ancien dans son l'Église ré-réformée, Arnold Douwes, et le résistant juif Marc Léons.

Sous la direction de Johannes Post, un système de distribution a été mis en place. À tout moment, chaque famille dans le village avait au moins une personne en cachette. Bien que ce soit un secret de polichinelle, personne dans le village ou dans les environs immédiats n'a jamais trahi qui que ce soit. Grâce à la culture de silence du village et à la solidarité mutuelle, on estime que plus de 200 Juifs ont été sauvés, ainsi qu'un nombre inconnu d'autres personnes persécutées.

Que disent ces chiffres ?

Les Pays-Bas comptent en effet beaucoup de « Justes », bien que les statistiques ne disent pas tout. Les circonstances étaient tellement différentes d'un pays à l'autre qu'il est impossible de comparer ni les pourcentages ni les nombres absolus⁵. Il n'en demeure pas moins que le chiffre des Pays-Bas est marquant. Que devrions-nous en penser ? L'auteur israélien Tom Segev raconte l'histoire qui lui a été enseignée dans sa jeunesse après la guerre : « Aux jours les plus sombres du peuple juif, quand la nuit est tombée sur l'Europe, une bougie brillait encore, un signe d'espoir que tous les peuples n'étaient pas dépravés, et que les Juifs n'étaient pas seuls dans leur misère ». Cette bougie était l'attitude courageuse du peuple néerlandais »⁶.

Les Néerlandais, eux aussi, ont longtemps chéri cette image. Une illustration de ce que les Néerlandais, eux aussi, ont longtemps chéri cette image est Cees Fasseur. Dans sa biographie de la reine Wilhelmine, paru en 2002, il la dépeint comme l'inspiratrice de l'aide aux Juifs, à travers ses allocutions hebdomadaires depuis Londres sur les ondes de *Radio Oranje*, qui étaient écoutées clandestinement aux Pays-Bas. Bien que la reine elle-même n'a guère parlé du sort des Juifs, le Premier ministre ré-réformé Gerbrandy a régulièrement, via la même *Radio Oranje*, appelé tous ses compatriotes à prêter main forte aux Juifs en danger. Il n'y a aucun doute, dit Fasseur, qu'il l'a fait avec la pleine approbation de la reine. Selon lui, c'est là l'une des raisons pour laquelle il y eu un notre nombre élevé de « Justes »⁷.

Pourtant, depuis les années 1970, le regard sur le passé est devenu de plus en plus nuancée, à mesure que des recherches historiques ont été effectuées et qu'il est apparu que de nombreux Néerlandais n'étaient pas du tout héroïques et que la plupart d'entre eux préféraient ne pas prendre de risques. Il y avait beaucoup de collaborateurs et de personnes qui

⁵ Dans son article, *Nederland recordhouder Joodse oorlogsslachtoffers en in Yad Vashem* (« Les Pays Bas détiennent le record en victimes juives et en Yad Vashem »), Herman Vuistje cite la chercheuse Irena Steinfeldt, qui a formulé ce point comme suit : « Je suis une scientifique et j'ai vu suffisamment d'exemples de fausses corrélations statistiques. Le nombre de 'Justes' par pays n'a aucune validité statistique en ce qui concerne le pourcentage de personnes qui ont pris de grands risques pour sauver des Juifs. Cela ne dit rien sur l'attitude d'une population particulière. Après tout, il ne s'agit pas d'un échantillon représentatif ». À cet égard, Vuistje lui-même souligne les pourcentages élevés de survivants juifs dans des pays tels que le Danemark, l'Albanie et la Bulgarie, qui comptent très peu de « Justes » reconnus en tant que tels.

⁶ Cité par Herman Vuijsje, *op. cit.*

⁷ Cees Fasseur. *Wilhelmina : Sterker door strijd*. Selon Arthur Graaff, rédacteur en chef du site web *Nieuws-WO2*, le nombre élevé de « Justes » montre même que les Néerlandais étaient « les plus grands sauveteurs de Juifs » au monde (cité par Herman Vuijsje, *op. cit.*).

s'enrichissaient avec les biens que les Juifs déportés devaient laisser derrière eux. Et puis il y a tant de trahisons ! Sur les plus de 30 000 Juifs néerlandais qui ont pu se cacher ou qui ont tenté de fuir à l'étranger, environ un tiers ont été trahis ou découverts et déportés, parfois après des années de clandestinité. Parmi eux se trouvait la famille Frank⁸.

Lien entre les deux données ?

Je veux m'arrêter un instant sur ces deux aspects contradictoires de la Hollande en temps de guerre et le lien possible entre eux, car ils éclairent le rôle que les dirigeants et les membres des Églises ont joué dans la résistance et l'assistance aux Juifs. Est-ce que ces deux phénomènes apparemment contradictoires sont liés l'un à l'autre ? C'est la question à laquelle s'est attelé le journaliste néerlandais Herman Vuistje.

Ayant perdu la moitié de sa famille juive du côté de son père pendant la guerre, alors que la famille de sa mère non juive a pris part à la résistance et caché des Juifs, Herman Vuistje l a été confronté à ces deux données contradictoires dès son plus jeune âge. Il s'est entretenu avec des historiens de Yad Vashem à Jérusalem, et avec des survivants qui avaient été cachés pendant la guerre, ou leurs enfants. Il a étudié les publications sur les deux sujets et essayé de comprendre. Dans un article de synthèse⁹, il arrive à la conclusion qu'il n'y a pas de lien direct entre les deux données, mais qu'il existe bien des facteurs de causalité communs qui ont contribué à l'une comme à l'autre.

L'un de ces facteurs est la nature fanatique et impitoyable du régime nazi aux Pays-Bas, comparé aux occupants d'autres pays en Europe. Quiconque était pris à aider des Juifs devait payer plus cher que dans les pays voisins. Beaucoup ont été fusillés, souvent après avoir été trahis. D'autres torturés dans les prisons et envoyés dans des camps de concentration, où un grand nombre d'entre eux sont morts. C'est en partie à cause de ces risques élevés, que des relations étroites se sont développées entre sauveteurs et protégés, qui ont perduré après la guerre. De profonds sentiments de gratitude peuvent donc avoir été une motivation supplémentaire pour les survivants néerlandais de faire la démarche auprès de Yad Vashem afin que leurs bienfaiteurs soient honorés comme étant des « Justes ».

L'excellent registre de la population des Pays-Bas a également joué un rôle. Pendant la guerre, cela a permis de retrouver facilement les habitants juifs – l'une des raisons du nombre élevé de victimes. Mais après la guerre, ce même bon registre de la population a permis de retrouver la trace des sauveteurs plus facilement que dans d'autres pays.

Il y a peut-être un autre lien encore. De nombreux Néerlandais n'ont pas été « bons » pendant la guerre. Ils ont contribué au pourcentage élevé de victimes juives, certains par leur passivité, d'autres par la trahison et la collaboration. Par conséquent, après la guerre, les survivants étaient particulièrement motivés pour présenter leurs sauveurs comme des « Justes ». Mordechai Paldiel, de l'institut de recherche de Yad Vashem, pense que le nombre élevé de « Justes » néerlandais – et polonais – provient du sentiment qu'ont les Juifs survivants de ces pays d'appartenir aux « exceptions absolues », car la plupart de leurs proches ont été assassinés¹⁰.

⁸ Après le raid sur la « Achterhuis » au centre d'Amsterdam, le 4 août 1944, les huit personnes juives cachées, dont la famille Frank, sont emmenées au camp de transit de Westerbork. De là, la famille Frank, y compris Anne, part dans le dernier train quittant les Pays-Bas pour Auschwitz, le 3 septembre 1944. À cette époque, plus de 100 000 Juifs néerlandais avaient déjà été déportés vers les camps de la mort.

⁹ Herman Vuijsje, *op. cit.*

¹⁰ Cité dans Herman Vuistje, *op. cit.*

Le mobile de la foi

Il ressort clairement des recherches historiques qu'il était très risqué de défendre et d'aider ses compatriotes juifs. Cela nous amène à la motivation intérieure qui a poussé les gens à prendre autant de risques. Le fait que relativement tant de personnes aient risqué leur vie est certainement dû à ce que j'appelle le mobile de la foi. Il ne s'agit pas de sous-évaluer les motivations des résistants non religieux. Pourtant, il est un fait que la grande majorité de ceux qui ont aidé les Juifs étaient des chrétiens, et motivés par leur foi. Cela n'est pas si surprenant si l'on considère qu'à cette époque, plus de 80 % de la population étaient membres d'une Église. Dans ce contexte, les actions des dirigeants d'église, des pasteurs et des prêtres ont été d'une importance décisive, car elles ont alimenté et renforcé ces motivations. Le sort des Juifs préoccupe particulièrement de nombreux membres des milieux protestants, car par la Bible qui leur est chère, ils se sentent fortement liés à ce qu'ils appellent souvent « le vieux peuple de l'Alliance ». À cet égard, les habitants de Nieuwlande n'étaient pas une exception mais une illustration de l'importance de la foi.

Il faut savoir que le calvinisme néerlandais accorde une grande valeur à l'Ancien Testament, c'est-à-dire les Écritures hébraïques. Pendant le culte réformé, lecture intégrale est faite des Dix Commandements transmis par Moïse, on chante les Psaumes d'Israël, mis en vers, et la prédication porte souvent sur des passages et des personnages de l'Ancien Testament. Cela a créé au fil des siècles un sentiment de proximité avec le peuple juif et sa religion, bien que la doctrine officielle des Églises réformées enseigne que ce peuple n'a plus de place dans l'alliance avec Dieu, l'Église l'ayant remplacé en tant que le nouvel Israël.

Il existait aussi un philosémitisme assez répandu, aussi bien dans les courants de réveil au sein des Églises réformées, que dans les Églises évangéliques : libristes, baptistes, pentecôtistes et autre.

Les Églises contre le régime nazi

Avant la guerre, les Églises exerçaient une grande influence sur la société et dans la sphère politique. Au parlement, l'ensemble des partis politiques confessionnels ou chrétiens constituait la majorité absolue. Même pendant l'occupation, leur influence reste grande, peut-être plus grande encore. En témoigne l'assistance toujours importante des cultes et des messes. Comment les Églises ont-elles réagi à la persécution des Juifs ? Pour des raisons de commodité, nous pouvons nous limiter aux trois plus grandes confessions, qui représentaient à elles seules près de 80% de la population ¹¹:

- L'Église catholique (Rooms-katholieke Kerk, RKK), 38,5 %.
- L'Église réformée néerlandaise (Nederlands Hervormde Kerk, NHK), 31%.
- Les Églises ré-réformées des Pays-Bas (Gereformeerde Kerken in Nederland, GKN), 8%.

En outre, il existe quelques petites églises calvinistes et évangéliques. Dans leur attitude à l'égard du nazisme et de la persécution des Juifs, ils ne diffèrent pas beaucoup des trois grandes Églises, de sorte que nous pouvons nous limiter à elles.

Les mots *hervormd* et *gereformeerd* veulent dire, tous les deux, « réformé ». En français on peut les distinguer en les traduisant, respectivement, par réformé et ré-réformé.

¹¹ La RKK est concentré dans les deux provinces du sud et dans quelques enclaves "au-dessus des grands fleuves". La NHK et les GKN, qui se sont détachées de la NHK, sont tous calvinistes. La NHK a ceci de particulier qu'elle se compose de divers courants très différents, allant du libéral au très conservateur.

Même avant la guerre, les dirigeants de ces trois Églises condamnent déjà le national-socialisme en tant qu'idéologie. En 1935, la RKK interdit à ses membres de rejoindre le mouvement national-socialiste (NSB), pro-allemand et antisémite. Une année plus tard, le synode décide que cette adhésion fera l'objet d'une discipline d'exclusion de la sainte cène. La NHK ne s'est jamais officiellement prononcée contre le NSB. Cela s'explique par la présence en son sein de nombreuses opinions politiques, souvent contradictoires. Ses membres étaient affiliés à divers partis politiques, tandis que la RKK était étroitement liée à un parti : le Parti catholique romain d'État (RKSP) ; de même que les GKN : au Parti antirévolutionnaire (ARP). Pourtant, la majorité des réformés ne diffèrent guère des ré-réformés dans leurs attitudes et leurs activités¹².

Depuis que les Allemands ont envahi et occupé le pays, un affrontement avec les églises est inévitable. Le 27 octobre 1940, deux messages sont lus en chaire dans les Églises réformées : l'un appelant à la loyauté envers le Seigneur de l'Église face aux occupants nationaux-socialistes, et l'autre s'opposant au soi-disant « Paragraphe aryen », qui ordonne à l'administration et aux services publics de ne plus embaucher de Juifs.

Cependant, il existe des différences entre les dénominations aux Pays-Bas. Il est même difficile de parler d'une position univoque commune : il y avait souvent plusieurs courants dont tous n'étaient pas toujours conformes à la position officielle prise et exprimée par la plus haute instance de leur Église (synode, ou conférence d'évêques). A cela s'ajoutent les divergences de point de vue et de comportement des membres individuels par rapport aux responsables nationaux de leur Église¹³.

Ceci étant dit, l'on peut tout de même affirmer que les Églises dans leur globalité ont bien résisté à l'occupant allemand et à son idéologie. D'une part, bon nombre des membres de ces Églises ont participé, à titre personnel, à la résistance, inspirés par la prédication dans l'Église et soutenus par les responsables de leur dénomination. Les Églises en tant qu'institutions ont également agi sous la forme d'intercession pendant les services, de messages publics en chaire, de recommandations, et en mettant leurs bâtiments à la disposition des clandestins.

Témoignage de Hilde Dekker de Groningen, passeuse dans un réseau national de résistance :

Cela m'a donné du courage lorsque le pasteur a ouvertement appelé à la résistance. Je l'ai également remarqué dans mon travail dans la résistance. Si le pasteur dans une ville ou dans un village était un homme de principe, vous pourriez y cacher beaucoup plus de personnes. Dans le sud des Pays-Bas, où presque tout le monde était catholique, on le remarquait encore plus. Si le

¹² Le fait que le théologien suisse Karl Barth, qui s'opposait au nazisme par principe et de manière combative, comptait de nombreux partisans au sein de la NHK revêt une grande importance à cet égard.

¹³ L'un des points de divergence était l'application de Romains 13, dans lequel Paul appelle les croyants à se soumettre et/ou à obéir au pouvoirs de gouvernance parce qu'il s'agit là d'une institution de Dieu. La question était de savoir si cela s'applique également dans la situation actuelle d'occupation, ou si l'on doit se laisser guider plutôt par le commandement d'obéir davantage à Dieu qu'aux hommes (la "réserve de Pierre" dans Actes 5:20). Une autre question était de savoir si la résistance armée était justifiée et s'il était permis aux croyants de mettre à mort des concitoyens collaborateurs). Pendant la Guerre de 80 ans des Pays-Bas contre l'Espagne aux 16^e et 17^e siècles, la résistance contre le souverain était justifiée, selon Calvin. Et maintenant, sous l'occupation allemande? Dans les milieux du protestantisme conservateur certains estimaient que Dieu a permis cette occupation, en raison des péchés du pays, et que la résistance était donc contraire à la volonté de Dieu. L'un d'eux était le révérend H.G. Kersten (1882-1948), leader politique du SGP (Staatkundig Gereformeerde Partij). Après la guerre, sa position et ses actions ont été déclarées inadmissibles ; il a dû quitter le Parlement et il a été déclaré inéligible à vie. Prenant leur appui sur le calvinisme également, les membres des GKN et du parti politique étroitement affilié, l'ARP, en tirent des conclusions bien différentes, et se sont activement investis dans la résistance, certains aussi dans la résistance armée.

curé disait que les gens en fuite pour les Allemands avaient besoin d'aide, presque tout le monde apportait de l'aide¹⁴.

Immédiatement après l'occupation, l'ensemble des Églises protestantes, réunies au sein du Couvent des Églises ont protesté contre les mesures anti-juives, auprès du commissaire du Reich, Seyss-Inquart. La RKK de son côté a également protesté¹⁵.

L'occupant était conscient de l'influence des Églises, et il savait qu'il y avait là de forts sentiments antiallemands. C'est pourquoi il a agi avec prudence contre elles, en essayant de ne pas s'aliéner davantage les croyants néerlandais¹⁶.

Néanmoins, il tente de réduire l'influence des Églises indirectement en plaçant toutes sortes d'institutions sociales sous le contrôle du national-socialisme. Par exemple les syndicats catholiques et protestants, en juillet 1941. Ensuite, les Églises ont appelé les membres de ces syndicats à annuler leur adhésion. Seuls 5% resteraient membres.

Intercession pour la reine et la patrie

Au cours du culte réformé, il est d'usage que le ministre fasse des intercessions pour la reine et la famille royale, et pour la patrie. Cela devait-il continuer ? « Avec cette question, la loyauté de l'Église envers l'occupant était concrètement en jeu ». Dix jours après la capitulation, en mai 1940, le secrétaire du synode général de la NHK a rappelé aux pasteurs le de l'Église consistant à « inciter à l'amour de la reine et du pays ». À la mi-juin, il a ajouté que, dans la situation d'occupation, la souveraineté continue de demeurer néerlandaise, représentée par la reine. Néanmoins, les pasteurs locaux étaient libres de prier ou non pour la reine. Leur choix était souvent en partie déterminé par l'insistance du conseil presbytéral.

Les pasteurs vont gérer cette question de différentes manières. Certains mentionnent la reine et ses ministres explicitement, en paroles, en écrits et en prières, tandis que d'autres se limitent à une intercession générale « pour tous les besoins de la chrétienté ». Quelques pasteurs partisans du NSB ignorent la recommandation.

Parmi les membres ré-réformés des GKN, la prière pour « Dieu, les Pays-Bas et Orange » a toujours été plus ou moins une évidence. Le 10 décembre 1941, le Synode général a déclaré que les églises locales ont vocation à prier pour les besoins de la famille royale, et pour les frères et sœurs en captivité. Il y a eu une discussion sur ce sujet,¹⁷ mais la plupart des pasteurs ont fait cette intercession.

¹⁴ Verzetsmuseum Amsterdam, *Uitspraken van overlevenden over de kerken* (« Déclarations des survivants par rapport aux églises »).

¹⁵ « Ils se sont exprimés par inquiétude face à l'occupation allemande, mais aussi par mécontentement face au rôle limité de l'église dans la sphère publique. Il ne s'agissait donc pas seulement de résistance. Les églises étaient en fait les seules à pouvoir s'opposer publiquement aux Allemands sans être muselées. Ils se sont exprimés contre la persécution des Juifs, mais pas tous et pas tous en même temps ». Jan Bank, dans une conférence lors du symposium *God in de oorlog* (« Dieu dans la guerre »), Université Libre, Amsterdam, 23/10/2015. Cf. le rapport de ce symposium : 'Kerkelijk verzet in Tweede Wereldoorlog mede uit zelfbehoud'. *Reformatorisch Dagblad*, 24/10/2015. Voir aussi : Jan Bank, *God in de oorlog. De rol van de Kerk in Europa 1939-1945*.

¹⁶ Jan Bank, *God in de oorlog*, p. 205.

¹⁷ Certains, dont l'influent professeur ré-réformé de la Vrije Universiteit, H.H. Kuyper (fils d'Abraham Kuyper), ont qualifié le régime d'occupation légitime, en tout cas dans les premières années de l'occupant. (Il faut savoir qu'au début, l'occupant n'était pas encore tyrannique, comme ce fut le cas par la suite). D'autres, dont le professeur de théologie ré-réformé Klaas Schilder, considéraient que l'occupation était illégale et estimaient donc qu'il est du devoir des Église de prendre leurs distances et de protester contre l'ingérence de l'occupant dans la vie du peuple. Il n'est pas surprenant que Schilder soit rapidement interdit de publication par les forces d'occupation allemandes.

L'occupant allemand n'a pas interdit la prière pour la reine, ni aux réformés, ni aux ré-réformés. Cependant, plusieurs pasteurs et autres responsables d'église ont été menacés individuellement, un certain nombre est emprisonné¹⁸.

Témoignage de Max Léons, chef de la résistance juive, qui se cachait à Nieuwlande.

Le dimanche, je suis allé à l'église ré-réformée, deux fois. Ils ont prié pour la reine et les persécutés. C'était un soutien formidable. Il y a eu des moments où j'ai été profondément ému. J'avais envie d'entendre quelque chose de positif, de se lever ensemble pour les opprimés. Les églises étaient toujours bondées¹⁹.

Résistance armée - protestants et catholiques

Les ré-réformés ont souscrit au droit de résistance pendant l'occupation allemande, y compris la résistance armée. Relativement parlant, ils étaient surreprésentés dans les cercles de la résistance et des escadrons de combat²⁰. Dans le cadre du travail de l'Organisation nationale d'assistance aux fugitifs en cachette (LO), dirigée par le pasteur Slomp de Nieuwlande, des contacts ont été établis par le biais des réseaux de paroisses ré-réformés.

Ce fut également le cas lors de la création de l'Organisation nationale des groupes de combat (LKP), dont faisait partie Johannes Post à Nieuwlande.

Il convient de noter que les Églises chrétiennes ré-réformées (CGK) et leurs membres ne se sont généralement pas distingués des GKN quant à leur prise de position pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le fait de souscrire au droit de résistance armée n'a pas empêché les résistants affiliés aux églises ré-réformées et à d'autres églises et aux organisations sociales chrétiennes de discuter de la légitimité de la violence et des cas d'objection de conscience. Ce fut le cas, par exemple, lorsqu'il a fallu décider de la liquidation de hauts gradés nazis ou de membres du parti NSB qui représentaient un danger mortel pour les résistants et les fugitifs.

Chez les catholiques, la volonté de commettre des actes de violence et d'effectuer des vols à main armée était relativement faible, comparée à la motivation des protestants et surtout les ré-réformés. Au nord des grands fleuves, où les protestants étaient majoritaires, les catholiques n'ont guère trouvé de lien avec les escadrons de résistance dominés par les protestants, ni avec les groupes politiquement de gauche comme le « Raad van Verzet ». Lorsque la résistance armée s'est fortement professionnalisée en 1944, elle s'est faite à partir des petits réseaux de socialistes, de communistes et de protestants, qui avaient tous peu de liens avec les catholiques locaux.

Un facteur important est le rôle prépondérant du clergé catholique dans l'organisation de la résistance, qui a inhibé le recours à la violence. Les décisions importantes, notamment les liquidations ou des braquages de prisons et des locaux administratifs, étaient dans la grande majorité des cas renvoyées aux ecclésiastiques locaux, voire à l'épiscopat, pour avoir d'abord leur opinion. L'organisation centrale de la RKK a officiellement récusé la résistance armée. Les directives données par le clergé à la résistance signifiaient qu'elle devait éviter autant que possible la violence et rechercher des solutions pacifiques, dans la mesure maximale du possible.

¹⁸ Jan Bank, *op cit.*, p. 207.

¹⁹ Verzetsmuseum Amsterdam, *Uitspraken van overlevenden over de kerken*.

²⁰ Escadrons de combat, en néerlandais *knokploegen*. Parmi eux figurent des résistants bien connus, tels que Johannes Post, « Tante Riek » (Mme H. Kuipers-Rietberg) qui était membre du comité exécutif de l'Union des femmes ré-réformées néerlandaises, et « Frits de Zwerver » (le pasteur Slomp) à Nieuwlande. Les personnes impliquées dans le journal illégal *Trouw*, qui est apparu pour la première fois en 1943, étaient principalement des membres des GKN, bien que des membres d'autres confessions aient également participé pleinement à la rédaction, l'impression et la distribution de *Trouw*.

Néanmoins, quelques escadrons catholiques vont se former, qui prennent les armes aussi rapidement que leurs camarades protestants, et ils ne se soucient guère de l'influence modératrice du clergé catholique.

Aide institutionnelle et individuelle

Comme nous l'avons mentionné, les dirigeants nationaux, les pasteurs et les prêtres appellent à l'aide pour les Juifs et offrent un soutien moral, et parfois actif, à la résistance. Cependant, la résistance organisée des églises en tant qu'institutions s'est avérée inefficace. Aider et cacher des Juifs n'était possible que grâce à l'action à titre personnelle. C'est l'une des raisons pour lesquelles seule une petite minorité de Juifs a pu être aidée de la sorte.

Une autre raison est la trahison, fréquente dans toutes les catégories de la population, aussi parmi des membres d'église, soit par antisémitisme et sympathie avec l'idéologie de l'occupant, soit en raison des compensations financières que l'on pouvait attendre.

Détérioration en 1942

En 1942, la situation dans le pays se détériore dramatiquement. En raison de la dure exploitation de l'économie, la population a souffert des restrictions au quotidien, d'un appauvrissement et d'une grave pénurie de produits de première nécessité tels que le charbon et le savon. Les travailleurs devaient être heureux s'ils conservaient leur emploi, et d'éviter ainsi d'être envoyés en Allemagne. Le travail forcé, l'évacuation et la déportation ont chassé des centaines de milliers de Néerlandais de leurs foyers. Les forces d'occupation avaient de plus en plus recours à l'intimidation brutale, à la chasse intensive aux résistants et à la persécution impitoyable des Juifs.

La question urgente était de savoir jusqu'où les Néerlandais étaient prêts à plier. Les policiers et les fonctionnaires, mais aussi les dirigeants du Conseil juif, ont été confrontés à des choix difficiles. Pour les Juifs, le pire cauchemar devient réalité. Depuis le début de 1941, beaucoup avaient déjà été déportés vers le camp de transit de Westerbork. À l'été 1942, les premiers trains partent de là pour Auschwitz. À un rythme effarant, 40 000 Néerlandais juifs sont déportés en quelques mois. Et ça va continuer.

La consultation inter-Églises et le message en chaire de juillet 1942

En octobre 1941, Paul Scholten, président du Convent des Églises protestantes (CVK) prend contact avec l'archevêque d'Utrecht, Johannes de Jong. En conséquence de leurs consultations, à partir de janvier 1942, protestants et catholiques ont uni leurs forces dans leur résistance contre l'occupant allemand. Le nom Convent va changer en Conseil Inter-Églises (*Interkerkelijk Overleg*, IKO).

Jusqu'alors, la RKK s'était montrée réservée et prudente face aux nombreuses mesures coercitives de l'occupant. Comparée à la résistance des autres Églises, celle de l'épiscopat a été lente à démarrer. Mais cela a complètement changé avec la participation de l'archevêque De Jong à l'IKO. Il est vite devenu la figure centrale de la résistance catholique aux Pays-Bas face aux mesures prises par l'occupant allemand²¹.

²¹ Bien entendu, dans la structure hiérarchique de la RKK, l'archevêque devait traiter avec le sommet de la hiérarchie : Rome. Mais Rome était loin et les connexions étaient difficiles. Johannes de Jong suit souvent sa propre voie, évitant soigneusement les éléments pro-allemands au sein de l'Église de Rome. Cela a donné l'impression que les catholiques romains ont joué un rôle modeste dans la résistance, comparés aux protestants. Cette image, souvent avancée après la guerre, n'est en réalité pas correcte. En fait, le pasteur (réformé) J.M. Snoek, dans son livre *De Nederlandse kerken en de Joden 1940-45*, conclut que "en termes de protestation publique contre les atrocités allemandes contre les Juifs, l'Église catholique des Pays-Bas s'en sortait le mieux

En février 1942, des représentants de l'IKO se rendent au commissaire du Reich Seyss-Inquart pour protester contre la persécution des Juifs et des travailleurs²². Ils demandent la clémence, la justice et la liberté de conscience. Cependant, le commissaire, lui-même catholique, déclare qu'il ne pouvait y avoir aucune pitié sur ce point.

Lorsque les forces d'occupation ont appris qu'un message commun de toutes les Églises sur cette question serait lu en chaire dans toutes les paroisses en juillet 1942, elles ont averti les dirigeants des Églises que dans ce cas, la vie des chrétiens juifs, qui avaient été épargnés jusqu'alors, serait également mise en danger. Le commissaire du Reich ne s'est adressé qu'à la NHK sur cette question, mais a clairement indiqué que les autres églises devaient également être punies pour ce qu'il considérait comme une désobéissance.

L'archevêque De Jong et les catholiques, ainsi que les Églises ré-réformées ont pris une position de principe contre la persécution des Juifs, en faisant bien la lecture du message en chaire. Les réformés ont succombé à la pression de l'occupant, en ce sens qu'ils ont entrepris de se limiter à un préavis et à une prière à l'égard des personnes persécutés.

Cependant, seule la RKK est réellement « punie » ; 700 Juifs catholiques sont déportés²³.

Précurseurs de l'œcuménisme

Le 22 octobre 1942, une délégation de l'IKO, rejointe par des responsables d'autres églises, rend à nouveau visite au commissaire Seyss-Inquart, pour protester à nouveau contre la persécution des Juifs et le travail forcé, et aussi contre les exécutions, le manque de droits pour les aumôniers des travailleurs, et contre l'« alignement »²⁴ des organisations, y compris chrétiennes, dans les domaines de l'aide sociale, de la presse, du syndicalisme et de l'éducation, à la ligne politique du régime nazi. En février '43, une nouvelle protestation commune a lieu, cette fois-ci contre les rafles d'étudiants et d'autres jeunes.

Ces actions représentent un grand changement pour les Églises elles-mêmes, qui jusqu'alors étaient tellement différentes les unes des autres et qui s'étaient souvent combattus dans leurs opinions en temps de paix. Maintenant, dans la situation de guerre, elles se sont unies contre l'ennemi commun. C'est ainsi que les bases ont été posées pour le futur Conseil national des Églises et que la voie était ouverte à un rapprochement entre les différentes Églises protestantes et entre protestants et catholiques.

La guerre n'a pas seulement contribué à l'œcuménisme, elle a aussi signifié une rupture dans la polarisation²⁵. Les résistants et ceux qui cachaient des fugitifs, issus de différents

par rapport aux autres Églises des Pays-Bas." Cf. Infonu.nl, *WO2, verzet Rooms-katholieke Kerk in Nederland* ('Seconde guerre mondiale, résistance de l'Église catholique romaine aux Pays-Bas').

²² Il s'agissait du professeur réformé Aalders de Groningue, de l'ancien ministre ré-réformé Van Dijk, complétés cette fois par F. van de Loo, l'officiant de l'archevêché d'Utrecht (qui représente en pratique l'ensemble des catholiques des Pays-Bas).

²³ Les forces d'occupation voulaient probablement montrer l'exemple à titre dissuasif. En outre, il était administrativement plus facile de traiter avec les catholiques – en raison de l'organisation centrale de leur église et de leur structure hiérarchique – qu'avec les dénominations protestantes, dont l'organisation était plus ascendante. Les églises ré-réformées, en particulier, disposaient d'une forte autonomie locale vis-à-vis du synode national. Cf. Infonu.nl, *WW2, résistance Église catholique romaine aux Pays-Bas*. Cf. Infonu.nl, *WO2, verzet Rooms-katholieke Kerk in Nederland*

²⁴ En néerlandais, *gelijkschakeling*, en allemand, *Abgleichung*.

²⁵ La société néerlandaise de l'époque était caractérisée par la polarisation. C'est là le terme technique communément utilisé en sciences sociales pour désigner une société dans laquelle les diverses populations religieuses et non religieuses ont chacune leur propre « pilier » au sein duquel ils fonctionnent en grande partie en une sorte d'autonomie. Chaque « pilier » se compose d'institutions confessionnelles ou non confessionnelles, d'un syndicat, d'un parti politique, d'écoles, d'une presse, des médias radio et de télévision et d'autres organisations sociales – tous portant une certaine couleur confessionnelle (ou laïque, non religieuse). En conséquence, il y a eu peu d'échanges, et encore moins de coopération entre les différentes populations. Toutefois, les dirigeants des partis politiques ont coopéré les uns avec les autres sur la base d'intérêts communs

courants d'églises et de milieux non religieux, se sont rencontrés et ont commencé à travailler ensemble.

Persécution de pasteurs, de prêtres et de croyants en général

Il est frappant de constater que les autorités d'église les plus haut placées qui s'opposaient au régime nazi, étaient souvent épargnées par les forces d'occupation lorsqu'il s'agissait de représailles. Contrairement aux pasteurs, prêtres et aux croyants en général, qui devaient craindre la persécution, l'emprisonnement, la torture, l'exécution ou la déportation vers les camps de concentration. À cet égard aussi, 1942 a marqué un tournant. Par rapport aux autres années de guerre, c'est en 1942 que le nombre de pasteurs arrêtés est de loin le plus élevé²⁶.

L'une des victimes de cette année est Titus Brandsma, religieux (carme) et professeur à l'université catholique de Nimègue, dont il a été recteur pendant plusieurs années. Il s'est opposé au nazisme par des conférences, dans la presse et par ses publications. Au cours de l'hiver 1941-1942, sur ordre des évêques, il parcourt les comités de rédaction des médias de la RKK dans tout le pays, afin de les mettre en garde contre la propagande de la NSB. Il est emprisonné en février 1942, puis transporté à Dachau, où il meurt peu après, le 26 juillet²⁷.

Nombre de pasteurs réformés ont également dû payer de leur vie leur résistance²⁸. Dans son livre sur les « pasteurs en première ligne », l'historien Jan Ridderbos fait état d'un total de 151 personnes arrêtées. La plupart d'entre eux ont été transportés à Dachau ou dans un autre camp de concentration, 30 d'entre eux y sont morts. D'autres sont morts ailleurs, par exemple lors d'exécutions. Cependant, leur travail dans les camps a continué comme d'habitude : assistance spirituelle, réconfort, encouragement²⁹.

Toutefois, nous ne devons pas oublier que la plupart des personnes emprisonnées et tuées pour avoir aidé des Juifs étaient des « laïcs ».

Les Églises et la persécution des Juifs - Conclusion

Quant au rôle des organes officiels de l'Église, des pasteurs et des prêtres face à la persécution des Juifs, nous concluons en citant l'historien Jan Bank, spécialiste du rôle des Églises pendant la Seconde Guerre mondiale. Tout en reconnaissant qu'elles auraient pu faire davantage, et que l'on peut leur faire le reproche de l'inaction de beaucoup de ses membres, il dresse le bilan suivant :

Peu après l'occupation allemande des Pays-Bas en 1940, l'Église réformée néerlandaise et les Églises ré-réformées des Pays-Bas se sont soulevées contre les forces d'occupation. Les ré-réformés étaient relativement bien représentés dans la résistance. Mais l'Église réformée et les autres Églises, y compris l'Église catholique romaine, ont, elles aussi, généralement fait ce que l'on pouvait attendre d'une Église dans une telle situation : elles se sont élevées contre les mesures

en faisant des compromis. Le pays a toujours été gouverné par une coalition de partis, qui trouvent des accords en discutant et en négociant.

²⁶ Ce qui frappe, c'est le grand nombre de jeunes pasteurs parmi eux, dans la catégorie des 30-40 ans. Jan Ridderbosch écrit à leur égard : « Quand on considère cela, on aura d'autant plus de respect pour ces hommes, dans la force de l'âge, presque tous mariés, pères d'enfants en pleine croissance. Ils savaient bien ce qu'ils faisaient... » (*Predikanten in de frontlinie*).

²⁷ Pendant le transport, en 1942, Titus Brandsma est enchaîné à un autre prisonnier, le jeune pasteur ré-réformé Johannes Kapteyn, avec lequel il va nouer une amitié au camp d'Amersfoort. La même année encore ils sont transportés à Dachau. 17 pasteurs et prêtres néerlandais sont morts à Dachau, Brandsma étant le plus âgé et Kapteyn le deuxième plus jeune.

²⁸ Un exemple bien connu est Dirk Arie van den Bosch, pasteur réformé à La Haye et résistant. Il est mort au Camp Amersfoort en 1943.

²⁹ Jan Ridderbosch, *op. cit.*

répressives du régime nazi, par exemple par des messages en chaire, et elles ont offert, lorsque cela était nécessaire et possible, aide et soutien aux Juifs persécutés et aux autres victimes.

Néanmoins, les forces d'occupation ont laissé les églises intactes, et celles-ci ont réussi à maintenir une vie de communauté qui pouvait soit nourrir les gens avec du réconfort et du renouveau, soit les admonester [c'est-à-dire contre la complicité avec l'occupant]. Il s'agissait toutefois d'un équilibre précaire entre les deux parties en conflit. La question a toujours été de savoir jusqu'où ils pouvaient aller dans leur résistance, compte tenu des dangers qu'ils (et leurs membres) couraient³⁰.

Épilogue, Corrie ten Boom et sa famille

En guise d'épilogue, je reviens sur les deux facettes contradictoires des Pays-Bas pendant la Shoah. Si Anne Frank est la figure emblématique de grand nombre de Juifs néerlandais qui ont péri dans la Shoah, la famille Ten Boom l'est sans aucun doute par rapport aux personnes ayant aidé des Juifs au péril de leur vie, et du mobile de la foi chrétienne d'un grand nombre d'entre elles. C'est pourquoi je voudrais terminer ce tableau historique par leur histoire.

Le journal d'Anne Frank et la cachette dans la maison *het Achterhuis* à Amsterdam, où elle et sa famille ont été cachées jusqu'à la trahison fatale en 1944, sont devenus mondialement célèbres. Moins connue du grand public mais très connue des milieux protestants et évangéliques du monde entier, est l'histoire de Corrie ten Boom et de sa famille. Au cœur du centre historique de Haarlem, dans la Bartel Jorisstraat, se trouve la grande maison où Willem ten Boom a ouvert un atelier et une boutique magasin d'horlogerie en 1837. C'est aujourd'hui un musée, consacré à l'histoire de la famille Ten Boom et de la Shoa, qui attire des visiteurs du monde entier.

Pendant des générations, la famille Ten Boom a participé activement au « Réveil », le mouvement de renouveau spirituel au sein de l'Église réformée néerlandaise. Convaincus que les Juifs sont toujours encore le peuple de Dieu et qu'ils les aiment et la vocation à leur égard ne sont jamais révoqués, de nombreuses personnes dans ce mouvement de Réveil, ainsi que dans d'autres milieux protestants et évangéliques, accordent une attention particulière aux promesses prophétiques de la restauration du peuple juif, son futur retour à la terre promise et son renouveau spirituel. Ils vont se réunir pour étudier la Bible et prier pour le salut d'Israël. L'un d'entre eux est Willem Ten Boom. En 1843, il ouvre sa maison pour des réunions hebdomadaires pour l'édification des croyants, là on prie également pour le peuple juif.

Caspar ten Boom poursuit l'activité horlogère de son père Willem et agit dans le même esprit que le mouvement Réveil. Au fil des ans, les Ten Booms ont été actifs dans le domaine social à Haarlem. Leur foi les a incités à servir la communauté religieuse et la société en général. Dans les années 1920 et 1930, la famille Ten Boom a accueilli de nombreux enfants en famille d'accueil, dont les parents travaillaient comme missionnaires. L'un des fils de Caspar, Willem, est devenu pasteur et professeur de théologie. En 1928, il reçoit son doctorat d'une université allemande pour une thèse sur la montée de l'antisémitisme partout en Europe. Ses filles, Corrie et Betsie, sont devenues les premières femmes horlogères des Pays-Bas. Ils n'étaient pas mariés et restaient avec leur père. Ensemble, ils ont dirigé l'atelier et la boutique.

La famille a toujours continué à faire des réunions comme Willem ten Boom les avait commencées en 1843. Exactement cent ans plus tard, dans cette même maison, une cachette ingénieuse pour les Juifs persécutés sera construite, qui ne sera jamais découverte par les forces de l'occupant.

³⁰ Jan Bank, dans une conférence lors du symposium *God in de oorlog* (« Dieu dans la guerre »), Vrije Universiteit, Amsterdam, 23/10/2015. Cité dans le rapport de ce symposium : 'Kerkelijk verzet in Tweede Wereldoorlog mede uit zelfbehoud'. *Reformatisch Dagblad*, 24/10/2015. La mention de la RKK entre parenthèses – notre ajout.

Après l'invasion allemande en 1940, la maison des Ten Boom est vite devenue un refuge pour les Juifs et les membres de la résistance pourchassés par les nazis. En les protégeant, Casper et sa famille ont risqué leur vie. Dans les années 1943 et 1944, et grâce à la cachette, il y avait habituellement 5-6 personnes demeurant illégalement dans la maison. Sans compter d'autres réfugiés qui restaient pour quelques heures ou quelques jours jusqu'à ce qu'on puisse leur trouver un autre lieu sûr. Grâce à ces activités, la famille Ten Boom et ses nombreux collaborateurs ont sauvé la vie d'environ 800 réfugiés, pour la plupart des Juifs.

Le 28 février 1944, les Ten Booms ont été trahis. Le soir même, le *Sicherheitsdienst* (SD, service allemand de sécurité) a fait une descente dans la maison alors qu'une réunion biblique était en cours, dans l'espoir de trouver un maximum de résistants. Bien que le SD ait arrêté plus de 30 personnes en les emmenant en prison, y compris le père Casper et ses deux filles Betsie et Corrie ainsi que d'autres membres de la famille, ils n'ont pas réussi à trouver les personnes qu'ils recherchaient vraiment. En sécurité derrière un faux mur dans la chambre de Corrie se trouvaient deux hommes juifs, deux femmes juives et deux membres de la résistance néerlandaise. La maison a été mise sous surveillance permanente, dans l'espoir d'affamer les personnes cachées et de les contraindre à sortir de leur réserve.

Deux jours plus tard, un homme s'est rendu au commissariat pour signaler la disparition de son fils. Le policier qui a fait le rapport est secrètement anti-allemand. Étant persuadé que le jeune homme se cache chez les Ten Boom, il propose à son chef de monter la garde devant cette maison le lendemain soir. Cette nuit-là, il entre dans la maison et appelle une personne par son propre nom, alors qu'elle n'était connue de tous que par un pseudonyme. De cette façon, il a gagné la confiance des fugitifs cachés, permettant de les aider à sortir et s'enfuir ailleurs. Les quatre Juifs ont été emmenés vers de nouvelles cachettes ; trois d'entre eux ont survécu à la guerre.

Peu de temps après, le père Casper meurt à l'âge de 85 ans dans la prison de Scheveningen. Les sœurs Betsie et Corrie sont transportées au camp de concentration de Ravensbrück en Allemagne. La vie y était presque insupportable, mais Betsie et Corrie ont trouvé la force de parler aux autres prisonniers de leur foi et de l'amour de Jésus. De nombreuses femmes sont devenues chrétiennes grâce à leur témoignage. Betsie est morte de ses souffrances en 1944. Corrie, elle, a été libérée peu après, à sa grande surprise, comme il s'est avéré plus tard, en raison d'une erreur administrative de la direction du camp. Un jour après sa libération, toutes les femmes restantes ont été transportées à Auschwitz, où elles sont toutes mortes.

Pour Corrie, sa libération inopinée du camp de concentration de Ravensbrück était un signe de Dieu qu'elle avait encore une mission à accomplir de sa part. Après son retour à Haarlem, elle a commencé un ministère d'évangéliste. Elle prêchait le pardon du Christ et, par extension, le pardon d'un être humain à un autre. Avec ce message, elle a parcouru l'Allemagne en 1946, puis plus de 60 pays dans le monde. Elle a mis ce pardon en pratique, d'abord en 1946 lorsqu'elle est entrée en contact avec l'homme qui avait trahi la famille Ten Boom en 1944. Et puis en 1947, après une réunion en Allemagne, lorsqu'elle se retrouve face à face avec l'un des pires gardiens du camp de Ravensbrück.

Corrie a écrit une série de livres chrétiens qui ont touché un large public et ont été traduits dans de nombreuses langues. Elle a raconté sa vie et les événements des années de guerre à John et Elizabeth Sherrill, qui en ont fait un roman (*The Hiding Place*, 1971, traduction française : *Dieu en enfer*). En 1975, le livre a été adapté au cinéma sous le même nom.

Vers la fin de sa vie, Corrie s'est retirée à Placentia, en Californie, où elle décède le 15 avril 1983, le jour de son 91^e anniversaire. Selon la tradition juive, c'est une bénédiction que de mourir à un âge avancé, le jour de son anniversaire, car c'est le signe que vous avez rempli la mission terrestre que Dieu vous a donnée à la naissance³¹.

³¹ Et Moïse alla dire les paroles suivantes à tout Israël. Et il leur dit : « J'ai aujourd'hui cent vingt ans... ». (Deutéronome 31:1-2). Aujourd'hui, mes jours et mes années sont accomplis ; en ce jour je suis né, et en ce jour

Littérature et d'autres sources

- Bank, Jan. *God in de oorlog. De rol van de Kerk in Europa 1939-1945*. Amsterdam, Balans, 2015.
- Fasseur, Cees. *Wilhelmina: Sterker door strijd*. Amsterdam, Balans, 2002.
- Griffioen, Pim & Zeller, Ron. *Jodenvervolging in Nederland, Frankrijk en België, 1940–1945: overeenkomsten, verschillen, oorzaken*. Amsterdam, Boom Publishers, 2011.
- Griffioen, Pim & Zeller, Ron. 'Comparing the Persecution of the Jews in the Netherlands, France and Belgium, 1940–1945: Similarities, Differences, Causes'. In: Romijn, Peter et al., *The Persecution of the Jews in the Netherlands, 1940–1945. New Perspectives*. Amsterdam, Amsterdam University Press/Vossiuspers, 2012.
- Ridderbosch, Jan. *Predikanten in de frontlinie. De gevolgen van deelname aan het (kerkelijk) verzet in Nederland tijdens WO II*. Barneveld, De Vuurbaak, 2015.
- Snoek, Johan Maarten. *De Nederlandse kerken en de joden 1940-45*. Kampen, Kok, 2005.
- Vuijsje, Herman. 'Nederland recordhouder Joodse oorlogsslachtoffers en in Yad Vashem: Schuld en hulde'. *De Groene Amsterdammer*, 05/07/2014.
- Von Benda-Beckmann, Bas. *De RKK en de grenzen van verzet in Nederland tijdens WO2. Rapport verkennend onderzoek*. Amsterdam, NIOD (Nederlands instituut voor oorlogsdocumentatie), 2015.
- Vrije Universiteit, Symposium 'God in de oorlog', Amsterdam, 23/10/2015. Verslag van dit symposium: 'Kerkelijk verzet in Tweede Wereldoorlog mede uit zelfbehoud'. *Reformatorisch Dagblad*, 24/10/2015.
- Drenthe in de oorlog. *Nieuwlande, een dorp van verzet*.
<http://www.drentheindeoorlog.nl/?aid=400>
- Infonu.nl, *WO2, hervormde en gereformeerde kerken*. <https://kunst-en-cultuur.infonu.nl/geschiedenis/182952-tweede-wereldoorlog-hervormde-en-gereformeerde-kerken.html>
- Infonu.nl, *WO2, verzet Rooms-katholieke Kerk in Nederland*. <https://kunst-en-cultuur.infonu.nl/geschiedenis/188381-tweede-wereldoorlog-verzet-rooms-katholieke-kerk-nederland.html>
- Verzetsmuseum Amsterdam, *Uitspraken van overlevenden over de kerken*.
<https://www.verzetsmuseum.org/nl/kennisbank/kerken>
- Yad Vashem, *Names of Righteous by Country*,
<https://www.yadvashem.org/righteous/statistics.html>